



Culture / Livres

Et Pétain oubliera son Histoire...

Un manuscrit sur la Première Guerre mondiale rédigé par le « vainqueur de Verdun » dormait depuis une quarantaine d'années dans une valise. Grâce à l'obstination d'un passionné, ce document révélateur est aujourd'hui publié.

Par Emmanuel Hecht

Un matin de juin 2006, dans la région toulousaine, Jean-Jacques Dumur aide Nicolina, une voisine septuagénaire, à ranger les montagnes de documents accumulés par feu son mari. De ce fatras, la veuve extrait une valisette en bois étiquetée « François Verdier », du nom d'un résistant de la région. A l'intérieur, plusieurs fascicules, dont un, complètement hors sujet : « La guerre mondiale 1914-1918 » : 351 pages, 47 chapitres, 77 croquis. Le texte n'est pas signé, il ne contient ni préface, ni date, juste, à la dernière page, une photo du maréchal Pétain, parue dans *L'Illustration* en 1928. Le seul général en chef à ne pas avoir laissé de témoignage sur la Grande Guerre en serait-il l'auteur ? Si oui, comment le texte a-t-il pu échouer ici ?

Ancien officier reconverti en professeur de dessin, passionné d'histoire, Jean-Jacques Dumur se lance dans une vaste

enquête. C'est Giuseppe, le père de Nicolina, Calabrais émigré en France en 1940, qui a confié le texte à André, le mari de sa fille. Maçon, il a écuminé les chantiers de la région de Nice, où il est parfois rémunéré par troc. Dans cette hypothèse, le manuscrit lui aurait-il été donné en remerciement pour des travaux effectués dans la villa de Philippe Pétain à Villeneuve-Loubet ? L'hypothèse, un peu légère, prend plus de poids après la découverte au service historique de la défense, à Vincennes, de demandes de naturalisation au profit d'ouvriers italiens émanant du maréchal.

Notre détective décide d'éplucher l'emploi du temps, pendant les années 1920-1930, de l'ancien commandant en chef des forces françaises. Celui-ci n'a qu'un rêve : une élection à l'Académie française. Comme son rival Foch, son supérieur, qui dirigeait toutes les forces

alliées et qui a signé l'armistice, alors que lui envisageait de bouter les armées allemandes sur l'autre rive du Rhin. Pétain voudrait publier un livre pour accroître ses chances Quai de Conti. Il a le titre, « L'Histoire du soldat à travers les âges », le « nègre », un certain commandant de Gaulle, et il se réserve le chapitre sur la Grande Guerre... Le manuscrit de Giuseppe en serait-il l'ébauche ? On ne le saura jamais, car, après la brouille avec de Gaulle, en 1927, Pétain jette le dossier au coffre et n'éprouve plus aucune urgence à publier ce texte, puisqu'il est élu à l'Académie française le 20 juin 1929, au 18^e fauteuil : celui de son vieil adversaire Foch, décédé trois mois plus tôt.

Une experte graphologue assermentée mise à contribution

« Arrivé à ce point de l'histoire, j'ai donc de forts indices concernant la paternité du manuscrit, observe Jean-Jacques Dumur, mais il existe encore beaucoup trop d'inconnues. » Place donc aux experts, pour examiner la graphie, la syntaxe, les tics d'écriture du texte, et sa cohérence. Le détective Dumur prend contact avec les Archives nationales, la Bibliothèque nationale et le service historique de la défense. Il ignore que les services de l'Etat ne sont pas habilités à fournir aide et conseil, leur mission se cantonnant à la collecte et à la conservation. Qu'à cela ne tienne. Il se tourne vers les commissaires-priseurs, qui, à leur tour, le dirigent vers des experts en autographes et manuscrits. Pas de chance : ceux-ci sont avant tout chargés d'évaluer la valeur et le prix des

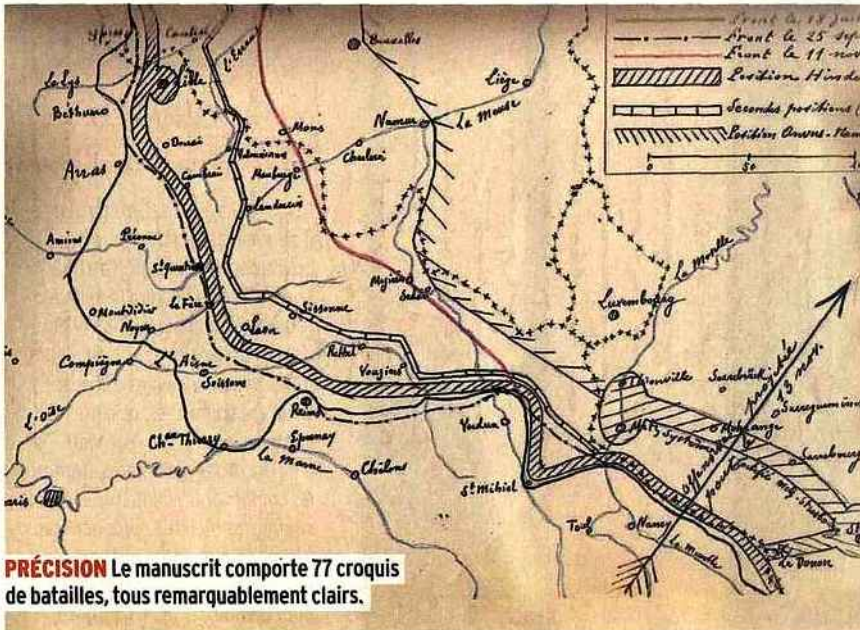


DELIVUS/LEEMAGE

QUAND LE MARÉCHAL REFAIT LA GUERRE

Philippe Pétain n'est pas du genre à s'embarrasser de lyrisme ou d'empathie. Il va droit au but. Lorsqu'il s'agit de faire le récit de la guerre mondiale de 1914-1918, dont il est l'un des acteurs majeurs, il exécute en une page les causes, pourtant complexes, de cette immense boucherie, il néglige les efforts des diplomates, il ignore les conflits entre militaires et civils comme les rivalités entre généraux. Il tient pour quantité négligeable la violence des combats et la vie quotidienne des poilus, lui qui a pourtant la réputation d'être économe de la vie des soldats. Non, ce qui importe au maréchal, c'est la description clinique des batailles : offensives, retraites, contournements, utilisation de nouvelles armes... croquis - remarquablement clairs - à l'appui. Pas un général, pas une bataille ne manque, y compris dans le lointain Tanganyika et le non moins exotique port du territoire de Kiaou-Tchéou : Tsing-Tao, base de la marine allemande en Extrême-Orient. Pour ses synthèses, Pétain a l'habitude de commander des notes à ses subordonnés. Sitôt reçues, il prend un malin plaisir à biffer adjectifs et adverbess. Cette obsession de l'épure lui vaut le surnom de « Précis le Sec ». Ce texte est-il pour autant un parangon d'objectivité ? Il faut savoir lire entre les lignes, corriger le grand historien Marc Ferro dans un avant-propos brillant. Car Pétain a une « capacité à dévaloriser ce qui n'émane pas de lui », voire à passer à la trappe le rôle des autres généraux, en particulier celui de Joffre. Il est vrai que le commandant en chef des opérations lui a volé ses succès à Verdun. Il est de bonne guerre qu'à son tour Pétain « oublie » les succès de son supérieur à la bataille de la Marne.

AMBITION Philippe Pétain (ici, à Naples, en 1930) rêvait d'entrer à l'Académie française. Il y sera finalement élu en 1929.



PRÉCISION Le manuscrit comporte 77 croquis de batailles, tous remarquablement clairs.

réchal Pétain lui-même ? La réponse est « oui » avec une certitude absolue. » Hélas, le graphologue n'étant pas un expert assermenté, son jugement n'a pas de valeur juridique. Le dénouement passera-t-il alors par la Compagnie des experts en écriture du ressort de la cour d'appel de Toulouse, via l'une de ses représentantes, Mme Charbit-Lescat ? C'est le dernier espoir de Jean-Jacques Dumur. Après un an et demi de travail méticuleux sur les fonds publics et privés Pétain, l'experte en écriture confirme que le manuscrit retrouvé chez Nicolina est bel et bien rédigé de la main du maréchal. Enfin. Ou presque. Reste à obtenir la reconnaissance officielle du manuscrit, auprès de la direction des Archives de France et de la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA).

Le 27 janvier 2011, tout est en ordre. Officiellement, le manuscrit oublié a bel et bien été rédigé par Pétain. Grâce au marathon de près de cinq ans d'un passionné, le voici publié par les éditions Privat. ● E. H.

Pétain. La Guerre mondiale 1914-1918. Privat, 368 p., 19,50 €.

documents. Les experts en écriture, assermentés près d'une cour d'appel, seront-ils plus réceptifs ? Pas plus, voire moins, puisque, en une touchante unanimité, ils estiment que la découverte du manuscrit est si « extraordinaire » que l'histoire brodée autour est « im-

possible »... Fermez le ban. E conduit, mais combatif, Jean-Jacques Dumur « rentre au pays », à Tarbes. Il contacte un graphologue du cru, Claude Bourgois, qui, après trois mois, lui remet un rapport sans ambiguïté d'une vingtaine de pages : « Ce scripteur est-il le ma-

L'ARGOT DES TRANCHÉES

Les nouveautés lexicales sont « immenses en cette période belliqueuse », observe Benoît Meyer, qui vient d'en faire le recensement dans un petit dictionnaire. Extraits.

Boche : n.m.

D'abord sobriquet ironique, le mot « boche », qui désigne l'Allemand en langage familier, devient dès que la guerre est déclarée un mot patriotique et teinté d'une haine terrible vis-à-vis de l'ennemi. Les hypothèses varient quant à son étymologie : pour certains, il s'agit de l'aphérèse [NDLR : suppression de phonèmes, par exemple bus pour autobus] d'« Alboche », venu d'une altération de l'argot « Allemoche » qui désignait l'allemand ; pour d'autres, le mot vient de l'expression « tête de caboche », muée en « tête de boche » durant la guerre de 1870-1871 [...] « Sans merci. Je saute sur mon antagoniste. Je lui porte un coup terrible. La tête est presque décollée. J'ai tué le Boche. » Blaise Cendrars, J'ai tué, 1918.

Crapouillot : n.m. Arg.

Surnom donné au mortier des tranchées utilisé par les soldats français en référence à sa forme aplatie, proche de celle d'un crapaud. [...] Le Crapouillot est également un titre de la presse des tranchées, édité par le docteur Galtier-Boissière. Il s'agit d'une feuille très consultée et populaire sur le front, car ce journal tente de donner une image plus réaliste des conditions des soldats. Par ailleurs, Le Crapouillot est également appelé « la Gazette poilue ».

Fleur au fusil

Expression écrite pour la première fois par Galtier-Boissière [voir à « Crapouillot »] [...] Elle désigne l'attitude de certains hommes qui ont vécu la mobilisation avec joie et, persuadés que la guerre sera une affaire de quelques semaines, sont confiants dans une victoire facile face à l'Allemagne. [...]

P.C.D.F.

Acronyme qui signifie dans les tranchées françaises : « Pauvres couillons du Front ». Certains poilus, face au désarroi en première ligne, s'affublent de cette cynique appellation.

Ribouldingue : n.f. Arg.

La fête, dans le langage argotique des soldats sur le front. On fait la ribouldingue aux rares permissions accordées par les autorités militaires.

Verdunisation : n.f.

Méthode de purification de l'eau qui date de 1914, par incorporation de faibles doses de chlore. En effet, à la mi-septembre 1914, les cas de fièvre typhoïde se multiplient dans la citadelle de Verdun. Près de 12 000 mètres cubes d'eau sont ainsi assainis chaque jour pour les soldats qui tiennent la ville fortifiée.

Dictionnaire de la der des der, les mots de la Grande Guerre (1914-1918), par Benoît Meyer. Ed. Honoré Champion 352 p., 19 €.